Zeitschrift: Bulletin du collectionneur suisse : livres, ex-libris, estampes, monnaies = Bulletin für Schweizer Sammler : Bücher, Ex-libris, Graphik, Münzen

Herausgeber: Schweizer Bibliophile Gesellschaft; Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare

Band: 2 (1928)

Heft: 8

Artikel: Les ex-libris d'Auguste am Rhyn : architecte a Lucerne [Suite]

Autor: Comtesse, Alfred

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-386912

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nous nous permettons de souligner le mérite d'une donatrice qui, par un don de grande valeur pour le Bulletin, a bien voulu favoriser notre entreprise. Qu'elle veuille bien recevoir ici l'expression de notre profonde gratitude pour son intelligente générosité.

Die Jahresgabe für die Mitglieder der Schweizer Bibliophilen Gesellschaft 1928.

Am Bibliophilen-Abend vom 5. September berichtete der Vorsitzende, Hr. Dr. Wilh. J. Meyer, über die Vorarbeiten zur Drucklegung der Jahresgabe für 1928, eine Wiedergabe der wenig bekannten Handschrift von Lupulus (Wölflin), die eine Beschreibung der Jerusalemfahrt in deutscher Uebersetzung von Joh. Haller enthält. Der Reiz liegt in den vielen entzückenden Bildern, die in Farbendruck reproduziert werden sollen.

Hr. Dr. Hans Bloesch konnte den Anwesenden das Papier und den Schriftsatz, die für die Herausgabe des Werkes in Betracht kommen, vorlegen. Die Arbeit ist auf guten Wegen; die Mitglieder der Schweizer Bibliophilen Gesellschaft dürfen einer wertvollen und schönen Jahresgabe entgegensehen. *Hs. F.*

Petite estampe — Gelegenheitsgraphik

Carte-adresse de la maison d'optique *E. F. Büchi* à Berne; autotypie polychrome d'après une composition en couleurs de *Paul Boesch,* artiste-peintre à Berne.

Jolie carte d'un effet décoratif des plus heureux, représentant la partie inférieure de la rue de l'Hôpital à Berne avec, au premier plan, la fontaine du joueur de cornemuse et, derrière elle, la maison de l'opticien Büchi; dans le fond se dresse la forme pittoresque de l'antique „Käfigturm".

L'artiste, qui n'est pas un inconnu pour les lecteurs du Bulletin et qui a créé entre autres les amusantes gravures sur bois ornant la couverture de leur revue, se révèle, dans la jolie carte-adresse que nous venons de décrire, un maître de la réclame artistique. *A. C.*

LES EX-LIBRIS D'AUGUSTE AM RHYN, ARCHITECTE A LUCERNE.

(Suite.)

81. Edouard Schmid-Siegwart, à Lucerne, e. f. 1919.
82. Charles Schnyder von Wartensee, directeur de la Banque Nationale suisse à Berne, e. f., gravée par Jean Kauffmann, 1907[5]).
83. Le même, planche retouchée[6]).
84. C. F. Schobinger, artiste-peintre à Lucerne, cl. 1920.

85. Le même (II), e. f. 1920.
86. Henri-Walter Schumacher, architecte à Lucerne, e. f., gravée par Jean Kauffmann, 1906[1]).
87. Louis et Lilly Schumacher-Degen, à Lucerne, e. f. 1914.
88. Dr. Jean Schwendimann, secrétaire de la Préfecture de Lucerne, e. f. 1913.
89. Société des Carabiniers de Lucerne, cl. 1924.
90. Société suisse des peintres et sculpteurs, section de Lucerne, e. f. 1915.
91. Lina Steiner, à Schwytz, cl. 1921.
92. Aloys Suess, curé de Meggen, e. f. 1923
93. Dr. Louis Suter, professeur à Lucerne, e. f. 1913.
94. Joseph Vallaster-Rütter, entrepreneur à Lucerne, e. f. 1921.
95. Emile Vogt, architecte à Lucerne, e. f. 1923.
96. Melchior Waller, à Lucerne, cl. 1925.
97. Franz Widmer, à Lucerne, e. f. 1921.
98. Ex-libris satirique contre l'impressionnisme en art, cl. 1918.
99. Ex-libris du temps (satire antibolchéviste), cl. 1918.
100. Ex-libris satirique contre l'art moderne, e. f. 1918.

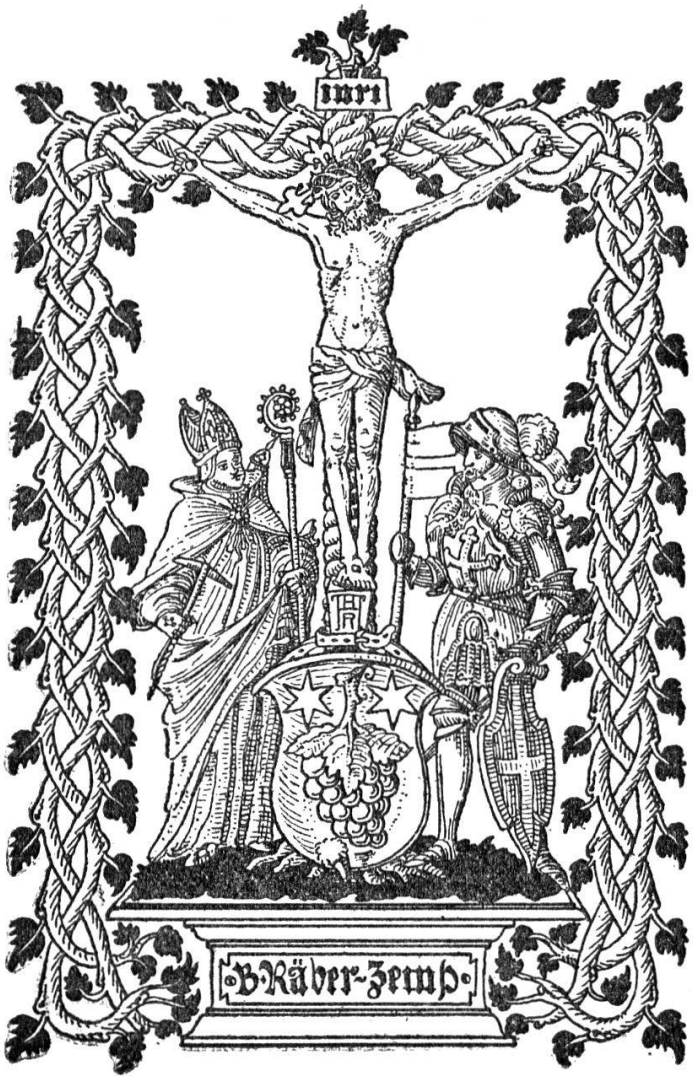
[5]) Ibid No. 53.
[6]) Ibid No. 54.
[7]) Ibid No. 56.

Il faut mentionner en outre, un nombre considérable de petites estampes, cartes de visite, billets de part, cartes de nouvelle année etc.

*
* *

Ainsi qu'on le voit, c'est en 1906-1907 qu'Auguste am Rhyn débuta dans ce genre de vignettes, dans lequel il devait bientôt s'avérer un véritable maître. Il se borna, tout d'abord, à dessiner ses œuvres, faisant appel, pour leur reproduction, aux soins du photograveur ou à l'art de son ami Jean Kauffmann; c'est ainsi que nous trouvons dans cette période, à côté de divers clichés [1]), toute une série d'ex-libris dus à cette collaboration artistique et amicale [2]). A partir de 1913, am Rhyn s'esseya lui-même, avec bonheur, à la gravure sur cuivre [3]), dans laquelle il ne tarda pas

[1]) Voir Nos. 1, 13, 43 et 70.
[2]) cf. Nos. 14. 30, 65, 82 et 86.
[3]) cf. Nos. 31, 47, 52, 58, 59. 67, 69, 70, 71, 73, 75, 88 et 93.



Ex-libris de Mr. B. Räber-Zemp, imprimeur à Lucerne (No. 77)

à acquérir l'habilité d'un professionnel du burin; son genre d'eau-forte s'allie d'ailleurs à merveille au style de ses compositions, auxquelles il contribue à donner un relief, une originalité et une unité personnelle tout à fait caractéristiques.

Un des secrets du succès d'Auguste am Rhyn dans la confection des marques de bibliothèques réside sans contredit dans le fait que peu d'artistes ont compris aussi parfaitement que lui le but véritable et les vraies exigences de l'ex-libris. Ses vignettes,

dans tous leurs détails, sont toujours conçues et exécutées pour être effectivement collées dans les livres; leur goût, inspiré d'un archaïsme du meilleur aloi, s'adapte à la perfection tant au texte qu'à la reliure, de façon à former avec l'ensemble de l'ouvrage un tout bien harmonisé. D'autre part, am Rhyn s'entend à merveille à dégager du caractère et de l'activité du bibliophile les traits dominants de sa personnalité, de façon à faire de chaque planche une marque de propriété absolument significative.

Féru d'héraldique, dans l'étude de laquelle il s'est longtemps spécialisé, l'architecte lucernois s'est profondément pénétré du sens primitif des armoiries et il a su reconnaître en elle autre chose que de vénérables oripeaux, transmis par les générations passées à leurs actuels descendants. Remontant à l'origine du blason, il a reconnu qu'en Suisse notamment, les armes des familles bourgeoises étaient plus souvent au début une marque domestique ou professionnelle qu'une signe honorifique décerné par un puissant de ce monde à ses grands vassaux anoblis; combien de familles n'arborent-elles pas aujourd'hui, souvent sans même s'en rendre compte, l'emblème distinctif, d'ailleurs fort respectable, dont un de leurs ancêtres, orfèvre, tailleur de pierre, fondeur, marchand ou paysan, marquait ses œuvres, ses fournitures ou ses ustensiles journaliers. C'est donc à cette héraldique vivante, utilitaire et singulièrement intéressante — la plus fréquente en Helvétie — qu'Auguste am Rhyn a très souvent recours pour la confection de ses ex-libris, faisant ainsi de ses blasons, non pas de simples et vaines applications décoratives, mortes et dépourvues de signification, mais au contraire des marques bien caractéristiques, où la personnalité du possesseur apparaît et se reconnaît d'emblée; c'est ainsi que les tuyaux du facteur d'orgues, le couperet du maître boucher, le violon du musicien, l'écorchoir du pelletier, voire la „brichelle“

du boulanger, servent tour à tour d'écu à ce moderne „juge d'armes", afin de lui aider à symboliser les vertus sociales du citoyen d'aujourd'hui.

Quelquefois aussi, ce sont des scènes renouvelées des „graveurs-imaigiers" du Moyen-Age qui illustrent l'activité du bibliophile, tels par exemple l'archaïque calvaire dessiné pour Mr. le chapelain Lang (No. 65) ou le pittoresque intérieur d'officine d'architecte composé pour Mr. H. W. Schumacher (No. 86). Ailleurs ce sont les demeures familiales ou les sites préférés que l'artiste évoque à propos sous son crayon ou son burin; autre part encore, ce sont les passe-temps favoris du musicien, du collectionneur, de chasseur ou de l'écrivain qui servent de prétexte à une évocation, pétillante d'esprit, de verve et d'originalité, toujours marquée au coin d'un art aussi sobre que profond.

Car, dans le sentiment artistique dont il s'est imbu, am Rhyn fait remonter ses conceptions aux pures sources de la beauté antique et de l'esthétique des temps anciens, tout en adaptant librement son œuvre à ses impressions modernes et à son style personnel; il ne professe dès lors aucune tendresse pour la „Kunstfaçon" de certains bluffeurs contemporains, qu'il parodie avec humour dans des feuillets pleins d'ironie vengeresse; son éclectisme bafoue, d'autre part, avec la même vigueur, l'admiration béate et ridicule qui s'empare de parti-pris de tout un cénacle de soi-disants amis du passé, lesquelles classent souvent avec la même ferveur l'antiquité remarquable à côté de l'inepte „vieillerie", qu'ils sont incapables parfois de discerner judicieusement.

*
* *

Puissent ces quelques traits, sommairement esquissés, caractériser aux yeux du lecteur ce tempérament d'artiste si riche et si origi-

nal dans sa franchise et son indépendance. Son œuvre, d'ailleurs, tant dans son ensemble que dans sa seule partie graphique, fournira à foison, à l'amateur et au collectionneur, des indices significatifs permettant d'apprécier dans le détail tous les côtés intéressants de cet art profond, probe et vigoureux, bien suisse et bien personnel tout à la fois.

Monthey, avril 1928. *Dr. Alfred Comtesse.*

Die Münzauktion von Ad. Iklé. 15. Oktober 1928.

(Schluss.)

Von ganz besonderer Reichhaltigkeit ist in der Sammlung Iklé die Serie der von Uri, Schwyz und Unterwalden gemeinsam für ihre ennetbirgischen Besitzungen geprägten Münzen. Nicht weniger als sechs Taler sind hier vertreten, unter diesen fünf mit Jahrzahl. Besondere Erwähnung verdienen derjenige von 1548 mit reitendem und mantelzerschneidendem St. Martin, derjenige von 1563 von Gutensohn und das Zwitterstück mit doppelter Jahrzahl: 1563 und 1565! — Der nachfolgende *halbe* Taler ohne Jahr ist punkto Seltenheit den vorgenannten Seltenheiten ebenbürtig.

Auch unter den Dicken und Rösslern befinden sich ganz besonders interessante und wertvolle Stücke. Welche historischen Ereignisse rufen uns noch heute Münz-Umschriften wach, wie VICTORIA ELVECIORUM oder VICTORIA ALAMANORUM?

Unter den nur die Wappen von Uri und Unterwalden tragenden Münzen muss ganz besonders der zierliche Rössler mit dem im für Schwyz bestimmt gewesenen Schild eingezeichneten St. Martin Gefallen finden. Es ist zu vermuten, dass ein Teil dieser Abteilung dem König von Italien zufallen wird, der die Drei- und Zweiländermünzen der drei Orte von jeher bevorzugt und in seinem neunbändigen CORPVS NUMMORUM ITALICORUM weitläufig veröffentlicht hat.

Es folgt Basel mit dem wertvollen Taler von 1548 des Eisenschneiders Hans Schweiger und einer ganz besonders ausgebauten Serie ganzer und halber Guldentaler. Von grosser Seltenheit ist die gotische Turnose von etwa 1500, die einzige schweizerische Anlehnung an das Münzbild der alten Groschen von Tours.

Freiburg hat drei prachtvolle Taler und, um nur die bedeutendsten Werte zu nennen, sind ferner vorhanden die Dicken von 1540 und 1571, sowie der seit Lohners Zeiten nie mehr vorgekommene halbe Dicken von 1568.

Solothurn bietet eine sehr reichhaltige Talerserie schönster Erhaltung, und Schaffhausen prunkt mit dem Guldentaler von 1573 und dem fast ebenso seltenen Halbtaler von 1550.